MOTEUR S'IL VOUS PLAÎT, FIN AOÛT PRODUCTIONS, FRANCE 3 CINÉMA et JANINE FILMS présentent
KAD MERAD
KACEY MOTTET KLEIN
SYLVIE TESTUD
COMME DES ROIS
UN FILM DE XABI MOLIA
AVEC TIPHAINE DAVIOT, JENNY BELLAY, MARC BODNAR, AMIR EL KACEM, LUCIE BOURDEU, SAÏD BENCHNAFA, CLEMENT CLAVEL
SCÉNARIO XABI MOLIA ET FRÉDÉRIC CHANSEL PRODUIT PAR CHRISTIE MOLIA ET MARIELLE DUIGOU IMAGE MARTIN DE CHABANEIX SON ARNAUD TROCHU, BORIS CHAPELLE ET BENJAMIN ROSIER MONTAGE THOMAS MARCHAND MUSIQUE LULLATONE CASTING NATHALIE CHÉRON A.R.D.A ET FANNY DE DONCEEL A.R.D.A DÉCORS PASCALE CONSIGNY
COSTUMES HANNA SJÖDIN ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE PIERRICK VAUTIER A.F.A.R DIRECTION DE PRODUCTION PATRICK ARMISEN DIRECTION DE POSTPRODUCTION EVA BACELAR UNE COPRODUCTION MOTEUR S'IL VOUS PLAÎT FIN AOÛT PRODUCTIONS FRANCE 3 CINÉMA JANINE FILMS AVEC LA PARTICIPATION DE OCS ET FRANCE TÉLÉVISIONS
AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC EN ASSOCIATION AVEC LA BANQUE POSTALE IMAGE 10 DISTRIBUTION HAUT ET COURT DISTRIBUTION VENTES INTERNATIONALES FRANCETV DISTRIBUTION
2017 © MOTEUR S'IL VOUS PLAÎT / FIN AOÛT PRODUCTIONS / FRANCE 3 CINÉMA / JANINE FILMS

CONTACTS

PRESSE

ÉCRITE
Rendez-vous
Viviana Andriani / viviana@rv-press.com
Aurélie Dard / aurelie@rv-press.com
Tél. : 01 42 66 36 35

TV / RADIO
B.C.G
Myriam Bruguière, Olivier Guigues, Thomas Percy et Wendy Chemla
Tél. : 01 45 51 13 00
bcgpresse@wanadoo.fr

PROGRAMMATION
Martin Bidou et Maxime Bracquemart
Tél. : 01 55 31 27 63/24
martin.bidou@hautetcourt.com
maxime.bracquemart@hautetcourt.com

PARTENARIATS MÉDIA ET HORS MÉDIA
Marion Tharaud et Pierre Landais
Tél. : 01 55 31 27 32/52
marion.tharaud@hautetcourt.com
pierre.landais@hautetcourt.com

DISTRIBUTION
Haut et Court
Laurence Petit
Tél. : 01 55 31 27 27

SYNOPSIS

Joseph ne parvient pas à joindre les deux bouts. Sa petite entreprise d'escroquerie au porte-à-porte, dans laquelle il a embarqué son fils Micka, est sous pression depuis que le propriétaire de l'appartement où vit toute sa famille a choisi la manière forte pour récupérer les loyers en retard. Joseph a plus que jamais besoin de son fils, mais Micka rêve en secret d'une autre vie. Loin des arnaques, loin de son père.

AU CINÉMA LE **2 MAI**

2018 – FRANCE – VF – 1h24 – scope – 5.1

Matériel téléchargeable sur www.hautetcourt.com

Facebook / Instagram / Twitter
@hautetcourt
#CommedesRois

ENTRETIEN AVEC

XABI MOLIA

Quelle est l'origine de l'histoire de *Comme des rois*, où un père enseigne à son fils les techniques de l'arnaque à domicile ?

J'adore qu'on me raconte des histoires, j'ai donc le profil du bon pigeon ! Je me suis souvent fait arnaquer et j'ai le souvenir d'une fois en particulier, à la gare Montparnasse, où j'avais fini par lâcher 20 euros à un type alors que je me doutais bien qu'il baratinait et que je m'étais montré méfiant... Une heure après, j'ai repensé à toutes les ressources qu'il avait dû déployer et je me suis dit que, finalement, il l'avait durement gagné, ce billet de 20€ ! Et puis j'ai imaginé son retour chez lui, le soir, sa discussion avec sa femme sur leurs journées de travail respectives… C'est comme ça qu'a surgi la figure d'un artisan de l'arnaque, qui aime le travail bien fait, qui a le goût du métier, une petite routine. De fil en aiguille, je me suis dit que l'artisan devait penser à la transmission de son savoir-faire. Dans un monde qui change, en plus, un monde où les gens n'ouvrent plus trop leur porte, un monde où les pigeons se trouvent plus facilement sur Internet… De là part tout le scénario : l'histoire de Joseph, un arnaqueur qui a son âge d'or derrière lui, et de Micka, son jeune fils qui rêve de devenir acteur...

Pourquoi un fils ?

Peut-être parce que la paternité m'était tombée dessus ! C'est une question qu'on se pose forcément quand on a des enfants : et si je les aimais mal alors que je veux leur faire du bien ? Et si je les encombrais, et si je les empêchais de s'épanouir malgré toutes mes bonnes intentions ? J'aime bien travailler sur des relations où le drame menace sans qu'on y prenne garde.
Tout l'enjeu de cette histoire, c'est la libération d'un fils face à un père aimant mais toxique. *Comme des rois*, c'est l'histoire d'un regard, le regard d'un père sur son fils, qui doit changer pour que le fils puisse commencer à vivre enfin. Et pour que leur relation, peut-être, se construise autrement.

***Comme des rois* est votre troisième film de fiction. On a le sentiment que les deux précédents installaient un ton proche de la comédie pour finalement développer une atmosphère plus sombre, moins légère, tandis que celui-ci suivrait un mouvement inverse.**

Depuis le début de mon parcours, j'essaie de suivre une ligne de crête entre drame et comédie. Dans mes deux premiers films, l'un finissait par l'emporter sur l'autre. Pour *Comme des rois* je me suis efforcé de maintenir en permanence une forme de légèreté, d'humour, sans perdre de vue la dureté des conditions sociales, cette France d'aujourd'hui dans laquelle beaucoup se débrouillent comme ils peuvent, parfois aux dépens des autres, parce que c'est une question de survie.
En France, on a tendance à s'enfermer dans un registre grave dès qu'on traite d'une question sociale. C'est très différent du cinéma britannique par exemple, où parler des classes populaires, de la précarité ne préjuge pas d'un traitement particulier.
Et puis il y a des choses dont j'ai pris conscience en tournant mon dernier film, *Le Terrain*, un documentaire sur un club de jeunes footballeurs à Aubervilliers.

De quelle façon le tournage de ce documentaire a nourri cette nouvelle fiction ?

Aubervilliers est l'une des villes les plus pauvres de France, mais la misère ne s'y expose pas de manière crue. Il faut regarder plus finement, voir comment elle se raconte notamment dans les projets de vie ou plutôt leur abandon, les rêves impossibles, l'ascenseur social auquel on ne croit plus, la sensation d'enfermement dans un ghetto. Et puis dans les familles où j'allais, dans ces appartements presque vides, il y avait une parole très vivante, de la dérision, de la comédie à cent à l'heure. Même dans les situations les plus désastreuses, il y a de la place pour l'humour et la légèreté. Ce travail documentaire a conforté ma sensibilité : mélanger le drame et la comédie n'est pas un parti-pris esthétique, c'est la réalité qui est comme ça, et qui vous le dit chaque fois que vous prenez le temps de la regarder de près. Pour *Comme des rois*, je voulais donc un film sombre et âpre par endroits,

comme l'est notre époque, mais traversé par de grandes trouées de lumière comme ces jardins où s'installe Micka ou comme cet amour gauche qu'il découvre avec Léa.

Vous cultivez tout de même un goût pour les cas difficiles, sinon les losers...

Oui, je l'admets : j'aime beaucoup les bras cassés... Mais je crois qu'au fond de nous on se perçoit comme des losers : nous vivons tous en deçà de nos espérances, non ? Et puis il y a toujours eu pour moi une beauté du loser. Ses défaites, ce sont autant de refus de rentrer dans le rang. Chez Joseph il y a de ça : je le vois comme une sorte de Billy the Kid, celui de Peckinpah, transposé dans la France d'aujourd'hui. Il essaie vaguement de se normaliser, de trouver lui aussi un emploi précaire et mal payé. Mais il en est incapable et il n'en a pas envie, parce qu'il sait qu'il ne sera jamais qu'un prince de l'arnaque, qu'en dehors de ça il n'existe plus. C'est beau, aussi, les gens qui ne changent pas. Qui ne se résignent pas.

Comment s'est passée la rencontre avec Kad Merad ?

Un soir, je suis tombé sur *Baron noir* et j'ai eu une illumination : Joseph, c'était Kad Merad ! Je reconnais que jusque-là, je n'avais pas su le regarder. J'ai découvert ce soir-là qu'il avait une capacité magnifique à sauver tous les personnages qu'il joue, par un simple effet de présence. Il a l'air accessible et chaleureux, on prendrait bien un verre avec lui : le profil parfait de l'arnaqueur de proximité !
Il a lu le scénario et accepté le rôle en 24 heures. Il y avait aussi cette circonstance heureuse : Kad a lui-même, dans sa jeunesse, fait de la vente au porte-à-porte, et il sait que ça flirte très souvent avec l'arnaque. Il a grandi en banlieue mais pas dans des quartiers difficiles, plutôt dans ces zones pavillonnaires que j'ai voulu explorer dans le film, cette France périphérique où on s'ennuie un peu.
Aujourd'hui, en France, peu de comédiens peuvent évoluer comme lui dans un registre aussi large, qui va de la comédie à l'émotion la plus fine. Kad a acquis au fil du temps une densité humaine qui lui donne la capacité de tout jouer, sans fabriquer. On a tourné dans des conditions vraiment difficiles, par

grand froid. Parfois, il devait se changer dans sa propre voiture sur un parking d'hypermarché. Mais il avait décidé de faire ce film, de se mettre entièrement à la disposition du projet et il a fait preuve du début à la fin d'un enthousiasme de débutant !

Le personnage de Micka semble écrit pour Kacey Mottet Klein.

Il me fallait absolument un acteur de 18 ans, parce que ce qui se joue sur un visage à cet âge-là est très différent de ce qu'on peut y lire à 22... Ce qui m'intéresse, c'est l'âge mutant entre l'enfance et le monde adulte, l'entre-deux où l'on commence à rêver d'une autre vie mais sans oser l'affirmer haut et fort. Il y a, en même temps qu'une sensibilité à fleur de peau, quelque chose de très brut chez Kacey, et parfois d'impossible à contenir, mais c'est cette dualité qui m'intéressait pour le rôle. Je voulais un jeune acteur qui déborde, qui résiste, comme le personnage qu'il joue. Dans le scénario, Micka était plus flottant. Kacey l'a vraiment enrichi en lui apportant sa rébellion et son énergie, ce truc magnétique, très rare, que Sylvie Testud possède aussi. Elle, c'est pareil, elle enrichit le rôle en interrogeant chaque réplique, mais toujours de manière constructive, par goût pour la recherche sur le plateau. La taille du rôle, elle s'en moquait. Elle nous a rejoint parce qu'elle aimait l'écriture, l'humour dans la gravité, et que le rôle lui permettait d'être ailleurs qu'à l'endroit où on l'a vue ces dernières années. Et une fois qu'elle est là, elle est là totalement, c'est très impressionnant d'intensité et de justesse.

***Comme des rois* traverse des paysages très différents, la cité, les quartiers pavillonnaires, les zones industrielles, les jardins ouvriers, tout un panorama de la France d'aujourd'hui…**

Dès l'écriture, c'était évident que ce duo d'arnaqueurs avait vocation à être partout et nulle part, toujours en mouvement, comme dans une fuite en avant alors que menace le couperet de l'expulsion. Il leur faut trouver de l'argent dans un pays en crise, ça impose cette mobilité au récit lui-même et ça a déterminé très vite une écriture visuelle, très directe, toujours caméra à l'épaule, dans le sillage des personnages. Mais j'ai eu aussi envie de composer discrètement une « traversée de la France » qui correspond à

l'âge des possibles qu'incarne Micka. Sa force et sa beauté, c'est d'être malléable et mobile, inachevé mais pas figé. Il parcourt des espaces différents, il entre dans la délinquance et se construit dans un jardin une vie de Robinson, il observe la vie des autres depuis le toit de son immeuble et il s'invite en professeur de guitare dans une maison bourgeoise. Tout semble fermé mais tout reste ouvert : c'est parce que Micka ne cesse de croire à l'existence d'un ailleurs, à la possibilité d'une autre vie, qu'il parviendra à s'arracher à son père.

Le film démontre une grande proximité dans le travail avec les acteurs.

Je voulais être avec les personnages dans ce qu'ils sont en train de vivre, et que tout le monde sur le plateau ressente ça. C'était ma priorité, et l'économie de moyens dans laquelle on s'est trouvés a favorisé cette approche. Travailler avec une équipe légère et dans un temps réduit nous mettait sur la brèche, dans une forme d'urgence et avec l'obligation de faire des choix tranchés, mais tout ça collait très bien à l'histoire que je voulais raconter. De toute façon, on ne peut pas se permettre de filmer la vie dans les quartiers populaires avec tout l'appareillage bourgeois du cinéma traditionnel. Ça sonne faux, ça ne marche pas. Et paradoxalement, alors qu'on a tourné en six semaines seulement, je n'avais encore jamais eu le sentiment d'avoir autant de temps pour chercher avec les comédiens la note juste, les nuances que réclamaient les scènes. Cette proximité, ça a été finalement la meilleure méthode pour saisir, avec des heurts, du mouvement, une vie qui vibre vraiment.

Propos recueillis par Olivier Séguret.

XABI MOLIA

Après des études à l'École Normale Supérieure, Xabi Molia (40 ans) entame une carrière de romancier chez Gallimard puis au Seuil. En parallèle, il réalise ses premiers courts-métrages, déjà produits par sa sœur, Christie Molia. En 2010 sort en salles son premier long-métrage, *Huit fois debout,* avec Julie Gayet et Denis Podalydès. Suivront en 2013 *Les Conquérants*, avec Mathieu Demy et de nouveau Denis Podalydès, puis en 2014 *Le Terrain*, un documentaire sur le football en banlieue réalisé pour Arte. Xabi vit aujourd'hui à Paris, où il partage son temps entre la réalisation et l'écriture.

FILMOGRAPHIE

LONGS MÉTRAGES

Réalisation / Fiction

2013 ***LES CONQUÉRANTS***, avec Denis Podalydès et Mathieu Demy,
Produit par Moteur S'il Vous Plaît, distribution Pyramide
Sortie en salles le 24 septembre 2013

2010 ***HUIT FOIS DEBOUT***, avec Julie Gayet et Denis Podalydès,
Produit par Moteur S'il Vous Plaît, distribution UFO
Sortie en salles le 14 avril 2010

Réalisation / Documentaire

2014 ***LE TERRAIN*** co-réalisé avec Agnès Molia,
produit par Tournez S'il Vous Plaît, diffusion Arte

Scénario

2015 ***SANCTUAIRE***
Long-métrage d'Olivier Masset-Depasse, produit par Haut et Court, diffusion Canal Plus
Prix du meilleur scénario au FIPA 2015
Écrit avec Olivier Masset-Depasse et Pierre Erwan Guillaume

2007 ***LES GRANDES PERSONNES***
Long-métrage d'Anna Novion, produit par Moteur S'il Vous Plaît, distribution Memento
Semaine de la Critique, Cannes 2008
Écrit avec Anna Novion, Béatrice Colombier et Mathieu Robin

LISTE ARTISTIQUE

Kad MERAD
Joseph

Kacey MOTTET KLEIN
Micka

Sylvie TESTUD
Val

Tiphaine DAVIOT
Stella

Amir EL KACEM
Mehdi

LISTE TECHNIQUE

Un film de	Xabi Molia
Scénario	Xabi Molia et Frédéric Chansel
Produit par	Christie Molia et Marielle Duigou
Image	Martin de Chabaneix
Son	Arnaud Trochu, Boris Chapelle et Benjamin Rosier
Montage	Thomas Marchand
Musique	Lullatone
Casting	Nathalie Chéron A.R.D.A et Fanny de Donceel A.R.D.A
Décors	Pascale Consigny
Costumes	Hanna Sjödin
Assistant à la mise en scène	Pierrick Vautier A.F.A.R
Direction de production	Patrick Armisen
Direction de postproduction	Eva Bacelar
Production	Moteur S'il Vous Plaît et Fin Août productions
Coproduction	France 3 Cinéma et Janine Films
Avec la participation de	OCS, France Télévisions
Avec le soutien de	Région Nouvelle-Aquitaine, en partenariat avec le CNC
En association avec	La Banque Postale Image 10
	Haut et Court Distribution
	France TV Distribution
Distribution	Haut et Court Distribution

2017 © MOTEUR S'IL VOUS PLAÎT / FIN AOÛT PRODUCTIONS / FRANCE 3 CINÉMA / JANINE FILMS

Copyright photo
© MOTEUR S'IL VOUS PLAÎT & FIN AOÛT PRODUCTIONS / PHOTO GUY FERRANDIS